

« Desvoyé de la droite voye ... » :
Gadifer de La Salle, Jean de Béthencourt et *Le Canarien*

Leaving the true path:
Gadifer de La Salle, Jean de Béthencourt and the Conquest of the Canaries

Jane H. M. Taylor
(Durham University)

Ce fut, nous dit le prologue de l'ouvrage connu sous le nom « Le Canarien »,¹ une expédition entreprenant « voyages et conquestes sur mescreans » — une croisade donc — et conçue « a l'onneur de Dieu et au soustenement et accroissement de nostre sainte creance » ; les participants espéraient « acquerir vie permanable », ils ont montré « cuer, hardement et volenté » dans de « beaulz faiz » qui feront inéluctablement penser aux « enciennes ystoires » et aux « bonnes chevalleries et estranges choses que les vaillans conquereurs souloient faire au temps passé ».² Reconnaisant ainsi tous les poncifs du prologue de récit chevaleresque, le lecteur s'attendra sans doute au discours laudatif, univoque, qui est le propre de ce genre.³

1. Mes citations (désormais sous le sigle *LNC*) seront tirées de la plus récente, et belle, édition, *Le Livre nommé « Le Canarien » : textes français de la conquête des Canaries au XV^e siècle*, éd. Aznar *et al* (2008), ici pp. 72-75 ; notons que ce texte avait déjà été publié, dans ce que les éditeurs appellent (*LNC*, p. 53) une « transcription strictement paléographique », par les soins encore de Pico, Aznar et Corbella, *Le Canarien. Manuscritos, transcripción y traducción* (2003). À consulter aussi celle, plus ancienne mais plus complète, de Serra et Cioranescu, *Le Canarien: crónicas francesas de la conquista de Canarias, 1959-1964*, que je cite désormais siglé Serra/Cioranescu ; dans cette collection, [G], la version de Gadifer de La Sale se trouve au tome III ; [B], la version de Jean de Béthencourt, dans le tome II ; notons entre parenthèses que ce volume contient des photos de toutes les illustrations de [B]. Notons aussi qu'il y a de nombreuses différences (mais qui ne changent pas le sens des phrases) entre les transcriptions de [B] dans l'édition Aznar *et al.* (*LNC*), et Serra/Cioranescu ; je n'ai malheureusement pas pu les confronter aux manuscrits.

2. Voir, à titre d'exemple, les nombreux prologues cités dans Colombo Timelli *et al.* (2014).

3. Voir sur les prologues des récits chevaleresques Gaucher (1994), pp. 263-91.

Il sera surpris peut-être d'apprendre que le texte est présenté dans deux versions imprimées assez différentes : dans l'édition la plus récente, celle du Centre National de Recherche Scientifique (*LNC*), en face à face ... Mais il découvrira bientôt que ce phénomène de mise en page traduit la particularité de ce qui ne fut pas, en réalité, une expédition stéréotypée.

Ce fut en 1402 que deux aventuriers français, le poitevin Gadifer de La Salle⁴ et le normand Jean IV de Béthencourt,⁵ se lancèrent dans une expédition militaire ambitieuse :⁶ la conquête, la conversion et la colonisation des Îles Canaries. Béthencourt semble avoir eu l'initiative et s'être occupé des démarches politiques et des finances ; cela dit, les deux chevaliers ont chacun beaucoup misé sur la réussite de l'entreprise, Gadifer par exemple ayant sans doute investi la plupart de ses biens pour acheter, équiper, et approvisionner un navire (Keen, 1996). Le voyage fut difficile — pendant le trajet, beaucoup des hommes d'armes et des marins qui avaient été recrutés abandonnèrent l'entreprise — mais les deux aventuriers posèrent finalement le pied sur certaines des îles, prêts à se lancer dans leur mission. Hélas, celle-ci se révéla plus difficile et plus ardue qu'on ne l'avait pensé, et très vite, l'expédition sombra dans de lamentables épisodes de déloyauté et de trahison, surtout, semble-t-il, du fait du camp de Béthencourt. D'après le prologue, une histoire de cette triste entreprise aurait été rédigée par les soins de deux clercs normands, Pierre Boutier, probablement chapelain de Gadifer, et Jehan Le Verrier, chapelain de Béthencourt.⁷ Mais en réalité, nous avons aujourd'hui affaire à deux versions devenues très différentes : l'une [B], conservée à la Bibliothèque Municipale de Rouen sous la cote MM 129, épousant surtout la perspective de Béthencourt et visant à rehausser la gloire de celui-ci en minimisant — comme on le verra — la contribution de Gadifer ; l'autre [G], très belle,⁸ conservée à la British Library sous la cote Egerton 2709 (Fig. 1), adopte celle de Gadifer s'insurgeant, discrètement mais clairement, devant la flagrante mauvaise foi de son partenaire et des soutiens à sa cause.⁹ On connaît bien entendu

4. Gadifer (avant 1355-1422) avait eu une belle carrière chevaleresque : il participa à une croisade en Prusse, et fit partie d'une délégation chevaleresque à Venise. Il avait été de la maison de Philippe le Hardi, et fut plus tard sénéchal de Bigorre ; entre parenthèses, il fit partie de la *Cour d'amour*. Il est mis à l'honneur, en tant que porte-étendard de l'armée chrétienne, par Antoine de La Sale dans son *Jean de Saintré* (1965), p. 215 ; voir ici Keen (1996), et Goodman (1998), pp. 104-133.

5. Jean de Béthencourt (1362-1425) était baron de Saint-Martin-le-Grainville en Normandie. Il avait fait partie de la maison de Louis I^{er} d'Anjou, et ensuite celle de Louis d'Orléans ; en 1390 il avait participé à une croisade en Afrique du nord. Sur les Béthencourt, voir l'édition Serra/Cioranescu, t. I, pp. 9-162, 197-229.

6. Gadifer, lui, a bénéficié, curieusement, de deux études d'historiens anglais auxquels je dois beaucoup : Keen (1996), Goodman (1998), p. 104-133. Gadifer et sa famille sont traités en détail dans l'édition Serra/Cioranescu, t. I, p. 163-196. Pour un résumé plus général de l'histoire de l'expédition, voir *LNC*, p. 6-10, et Fernández-Armesto (1987), pp. 175-185.

7. Selon Margry (1896 : 122-128), Pierre Boutier serait seul l'auteur de [G] ; Jean Le Verrier se serait approprié cette version, l'aurait recopiée en ménageant quelques réécritures, et y aurait ajouté le texte qui, dans *LNC*, occupe les pages 219-279. D'autres spécialistes considèrent que les deux clercs auraient rédigé ensemble une première version aujourd'hui disparue, qui aurait été deux fois et indépendamment révisée, l'un par un partisan de Gadifer (G), l'autre par un partisan de Béthencourt (B). Voir à ce sujet Serra/Cioranescu, t. I, p. 235-246 (qui parle de ce qu'ils appellent « la crónica de Gadifer », donc d'une première version hypothétique), et *LNC*, pp. 5-6.

8. Le texte est orné d'une belle miniature, attribuée par Millard Meiss au Maître de la Cité des Dames : voir Meiss (1967 : t. 2, 356). Les initiales du reste du texte sont peintes en couleur et en or, et ornées de délicats feuillages.

9. L'histoire des deux versions est intéressante. Pendant de longues années, l'expédition ne fut connue que par la version [B], version de Béthencourt, datée de 1490, probablement refaite par les soins du neveu de Jean, Jean V de Béthencourt, et préservée aujourd'hui à Rouen, Bibliothèque Municipale, MS. MM 129 ; il y eut plusieurs éditions (voir *LNC*, « Bibliographie », pp. 57-60) à la suite de l'*editio princeps* de Bergeron (1630). [G], version de Gadifer, ne fut remise en lumière qu'en 1889, lorsque le manuscrit fut acquis par le Musée Britannique (aujourd'hui Londres, British Library, MS Egerton 2709 ; voir la digitalisation : http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=egerton_ms_2709). Le texte de [G] fut publié pour la première fois par Margry (1896) ; voir sur l'histoire

l'esprit partisan de la biographie chevaleresque de la fin du Moyen Âge,¹⁰ mais l'existence de ces deux versions assez radicalement différentes permet, me semble-t-il, et le fait est exceptionnel, de saisir sur le vif les mécanismes et le mode de fonctionnement de versions que l'on peut, au risque d'anachronisme, qualifier de propagandistes.¹¹ Le fait est qu'on ne dispose sans doute plus de la version d'origine rédigée par les deux clercs et qui reste donc hypothétique ;¹² au contraire, nos deux versions ont chacune été, très visiblement, retravaillées au fil des années, [G] peut-être sous la direction de Gadifer lui-même, [B] plus probablement par la famille Béthencourt, le manuscrit ayant été conservé dans leur bibliothèque et ayant sans doute été révisé, modifié, prolongé par leurs soins.¹³

Car n'imaginons pas que nos deux protagonistes, Gadifer et Béthencourt, aient été longtemps parfaitement unis. Le lecteur attentif qui compare les deux versions se rend bien vite compte que subtilement, et sans doute de propos délibéré, la version [B], celle des Béthencourt, se focalise sur le rôle de Béthencourt au détriment de celui de Gadifer,¹⁴ et que [G], la version conservée chez les La Salle, s'insurge justement devant ce qui paraît être la mauvaise foi de Jean de Béthencourt. Je me pencherai surtout sur la version [G] et ses procédés propagandistes — mais voilà quelques exemples qui sautent aux yeux dès l'ouverture si l'on compare les deux textes, et qui montrent avec insistance la dépréciation, chez [B], de Gadifer, et vice versa (nous soulignons) :

des deux manuscrits, et sur la découverte de [G], son œuvre pionnière. Sur la tradition textuelle des deux versions voir l'édition Serra/Cioranescu, t. I, pp. 230-254 (surtout sur [G]), et t. I, pp. 255-297 (surtout sur [B]). Notons que les désignations [G], de « Gadifer » et [B], de « Béthencourt » sont celles de *LNC* et me semble-t-il de toutes les autres autorités ; ARLIMA les transpose. Il existerait à la Bibliothèque Municipale de Rouen, selon le catalogue, une étude restée en tapuscrit des manuscrits : Alain Sadourny, *Les manuscrits du Canarien : étude critique* (c. 2000) ; je n'ai pu y avoir accès.

10. Voir surtout l'œuvre capitale de Gaucher (1994) ; pour une bibliographie plus récente, voir par exemple le numéro 20 (2002) de la revue *Bien dire et bien apprendre*, consacré à la biographie chevaleresque.

11. On a longtemps maintenu que parler de propagande pour les œuvres médiévales constituait un anachronisme : l'écho de cette conception se voit par exemple chez Fargette (2007 : 309). Les recherches actuelles vont à l'encontre de cette constatation : voir justement cet article, et par exemple aussi Lewis (1965), Contamine (2005), Pons (1980, 1982, 1991), Guenée (2002) – surtout pp. 181-96 – et trois ouvrages collectifs relativement récents, Mostert (1999), Boudreau *et al.* (1999), et l'important recueil d'articles d'Aurell (2007).

12. Selon l'hypothèse, convaincante, de l'édition Serra/Cioranescu, t. I, pp. 230-254, il y aurait eu une première version, que les éditeurs appellent « la crónica de Gadifer », que nous ne possédons plus, mais qui aurait servi de base aussi bien à [B] qu'à [G]. Leurs versions respectives auraient été chacune refaites pour rehausser la contribution de chacun des patrons. La version originale semble aussi avoir contenu des copies de documents portant sur la conduite de l'expédition : voir la remarque dans [G], *LNC*, p. 92, et note.

13. Pour la complexe tradition textuelle, voir *LNC*, « Introduction », pp. 10-24, et plus longuement l'édition Serra/Cioranescu.

14. Margry (1896 : 127), parle de *supercheries*, d'une *falsification vaniteuse et hostile* ; *LNC*, p. 23, suppose une *mystification, un travail systématique de falsification* ...

[G]	[B]
<i>Gadifer de La Sale et Jehan de Bethencourt</i> , chevaliers nez du royaume de France, ont entrepris ce voyage ... (f. 1v, LNC p. 72)	<i>Jehan de Bethencourt</i> , chevalier nez du royaume de France, eüt [<i>sic</i>] entrepris ce voiage ... (f. 1r, LNC p. 73)
Si eürent [<i>sic</i>] de grosses parolles assez. <i>Quant Gadifer vit cela</i> il dist au sire de Heli ... (f. 3r, LNC p. 78)	Si y ot de grosses parolles assés. <i>Quant monseigneur de Bethencourt vit cela</i> il dit au seigneur de Hely ... (f. 3r, LNC p. 79)
Sy descendi <i>Gadifer</i> a terre et ala a Sainte Marie du Port ... (f. 3v, LNC p. 80)	Sy dessendi <i>Bethencourt</i> a terre et ala a Sainte Marye du Port ... (f. 4r, LNC p. 81)
Et entra <i>Gadifer</i> par le pays et mist grant diligence pour trouver des Canares ... (f. 4r, LNC p. 82)	Et entra <i>monseigneur de Bethencourt</i> par le país et mist grant delyngensse de prendre des gens de Canare ... (f. 5r, LNC p. 83)

Ce sont, dira-t-on, de menus détails. Mais si déjà [B] et [G] semblent gommer, systématiquement, que ce soit par les soins des partisans de Béthencourt ou ceux de Gadifer, le nom, et à partir de là la contribution de son allié, ces menus détails vont se révéler significatifs. Dans ce qui suit, j'entends montrer que c'est précisément le menu détail de ces deux versions qui porte une information bien plus précise à l'intention du public respectif qu'elle n'est une source de connaissance historique, ce qui soulève de sérieuses questions sur la « vérité » de nos récits chevaleresques. Dans ce but, je me concentrerai sur l'épisode-clé de l'aventure qui, semble-t-il, est responsable de la rupture définitive entre Béthencourt et Gadifer, m'intéressant surtout aux moyens sociolinguistiques mis en œuvre par les auteurs, ou plutôt les réviseurs, des deux versions.¹⁵

Nos deux aventuriers débarquèrent donc à Lanzarote en juillet 1402 et eurent au départ un certain succès. Bientôt toutefois ils se trouvèrent à court à la fois d'hommes et surtout de vivres, et se mirent d'accord pour que Béthencourt reparte en Espagne recruter des hommes d'armes et, promptement, en tout cas avant Noël 1402, renvoyer des provisions. Or, Béthencourt

15. Gaucher (1994) ouvre le chemin à ce genre d'étude : voir par exemple pp. 450-78 où elle analyse les « procédés de déformation » des historiens de son corpus.

est resté en Espagne près d'un an ; les provisions tardaient, et quand Béthencourt est enfin revenu en avril 1403, il s'est avéré qu'il avait fait hommage au roi Henri III de Castille, et avait été nommé par lui seigneur des Canaries – sans avoir, semble-t-il, fait mention des droits de son partenaire Gadifer.¹⁶

La version [G] toutefois raconte le retour de Béthencourt et la découverte de cet honteux abus de confiance¹⁷ en des termes qui pourraient sembler, à première vue, mesurés, sobres — mais qui sont, on le verra, lexicalement fort significatifs dans le contexte d'un code chevaleresque toujours en vigueur au tout début du XV^e siècle :

Bettencourt les [*sc. les îles*] a fait toutes mettre en sa protection et seignorie, et a fait le roy de Castille crier parmi son royaume que nul ne soit si hardi de y entrer sinon par le commandement et licence de Bettencourt, car ainsi l'avoit il impetré devers le roy *sans faire mencion de son compaignon Gadifer* ([G], *LNC*, p. 138)

Je souligne ici le mot de *compaignon* — qui va en effet se montrer capital, et dont notre réviseur, on le verra, fait un mot-clef — car ce n'est pas la première fois dans la version [G] que le mot est employé dans un semblable contexte. Au folio 4r, par exemple, Gadifer a insisté, lourdement, sur le fait qu'il avait, lui, tenu à respecter les droits de son partenaire. Gadifer affirme être parti, au cours de l'expédition, à la recherche de Canariens dans l'espoir d'établir peut-être une alliance avec eux. Tandis que Béthencourt a fait exprès d'exclure Gadifer en son absence, Gadifer au contraire

ne vouloit mie faire nul accord a euls sans *Bettencourt son compaignon* qui estoit demouré au port. ([G], f. 4r ; *LNC*, p. 82 ; nous soulignons)

Quelques pages plus loin et, me semble-t-il, encore plus ostensiblement, un paragraphe particulier de [G] (f.6v, *LNC*, p. 90) se sert du mot *compaignon* de façon très emphatique. Béthencourt, nous dit ici le texte, est donc revenu après avoir fait hommage au roi de Castille ; pire encore, il avait obtenu du roi le monopole des recettes fiscales des îles :

Et empetra du roy le quint de toutes les marchandises qui vendrient [*sic ; lire vendroient ?*] des isles, *sans faire mencion de son compaignon* qui estoit par dessa demouré pour eulx deux en toutes choses quelzconques, ainsi que dessus est dit, car telle estoit leur ordenance et leurs convenances ainsois qu'ilz partissent d'ensemble. (*LNC*, p. 90 ; nous soulignons)

16. Il est difficile de savoir quel a été au juste l'accord entre Béthencourt et Gadifer quant à la conquête et la souveraineté des Canaries ; y a-t-il eu un accord écrit, ou est-ce resté un accord uniquement oral ? Il est toutefois clair que Gadifer s'estima profondément et injustement lésé par les actions de Béthencourt, et que celui-ci, on le verra, prétend avoir été étonné par la réaction de son partenaire.

17. L'épisode se trouve raconté – mais chez [B] seulement – aux p. 117-123 de *LNC*. Le silence de [G] à ce sujet (voir *LNC*, note 54, p. 124) est difficile à comprendre ; il ne semble pas qu'il y ait des feuilles manquantes dans le manuscrit.

Et le manuscrit de présenter ici une annotation marginale qui insiste, lourdement, sur la notion de compagnonnage :

Et quant au quint Bettencourt l'a levé sus *Gadifer son compaignon*, qui semblet [*sic*] estre bien estrange chose *de compaignon a aultre*. (*LNC, ibid.* ; nous soulignons)

Or l'une des particularités du manuscrit [G] consiste précisément en ces quelques annotations marginales qui sont, semble-t-il, de la même écriture que celle du texte (voir un exemple à la fig. 1).¹⁸ L'édition la plus récente (*LNC*), ainsi que Margry (1896), supposant semble-t-il qu'il s'agit de corriger des lacunes dues au(x) copiste(s), les incorpore tout simplement dans le texte – mais il me semble invraisemblable de supposer que des ajouts de ce genre ne servent qu'à corriger une inadvertance de copiste.¹⁹ Ne faut-il pas plutôt voir dans ces phénomènes paléographiques des ajouts, émanant peut-être de Gadifer, en tout cas de la famille La Salle, visant à renforcer un message, une stratégie mettant en lumière des commentaires réprobateurs ?

Notre clerc-copiste vient donc de nous expliquer que Béthencourt, le confrère de Gadifer, contrairement à leur accord, s'est emparé de l'usufruit de tous les impôts générés dans les îles Canaries — ce qu'il fait en martelant ici, dans sa note marginale, le mot de *compaignon*, qui est ainsi répété dans le texte de [G] cinq fois, et qui est, on s'en doute, fort éloquent : il désigne toujours, à la fin du Moyen Âge, selon le *Dictionnaire du moyen français* [DMF], un « chevalier qui a juré à un autre une fidélité », ou qui « est uni durablement à quelqu'un d'autre, par des liens de communauté, d'amitié ». Le lexème se trouve souvent en collocation avec l'adjectif *loyal* et ses apparentés : chez Machaut par exemple « compains et loiaus freres », chez Christine de Pizan « loiaux compains »,²⁰ et on songe aux expressions, encore données par le DMF, « compaignon d'armes » et « compaignon de bannière ». Si donc [G] martèle ce mot, n'est-ce pas pour marquer combien Béthencourt a trahi non seulement Gadifer, mais aussi, et de manière encore plus condamnable, l'éthique chevaleresque elle-même ?

La version [G] continue encore plus systématiquement à déprécier son compatriote, comme en témoignent les petites expressions qui parsèment son récit. Béthencourt, dit-il, a fait hommage au roi de Castille de toutes les îles — « ou de la plus grant partie d'elles, desquelles qu'il lui pleüst mieulx » ([G], *LNC*, p. 90) ; il s'en est accaparé « combien qu'il y a pou travaillé et mis du sien » ([G], *ibid.*) ; en plus, Béthencourt ou un des siens a fait mainmise sur un beau collier appartenant à Gadifer, et « faingnoit le tresmauvais [est-ce Béthencourt lui-même ou un de ses chevaliers ?] qu'il nous vouloit transmettre vitailles » ([G], *LNC*, p. 92) — et Gadifer d'appeler Dieu à témoin : « nous plaignons a Dieu et a tout le monde de la mauvaistié qui nous a esté faicte ... » ([G], *ibid.*) ...

18. Margry (1896) et *LNC* les transcrivent dans le texte entre parenthèses, comme s'il s'agissait de simples lacunes textuelles qu'il importait simplement de remettre « à leur place » (*LNC*, p. 54), *LNC* toutefois les préfixant par un +.

19. Il semblerait d'ailleurs que le copiste – convié peut-être par Gadifer lui-même ou par un partisan de la famille La Salle – a profité systématiquement des annotations en marge pour souligner la trahison de Béthencourt et de ses soutiens. Un certain Bertin de Bernel, par exemple, du camp des Béthencourt, a abandonné Gadifer et les siens sur une île déserte ; un copiste ou un commentateur a inséré deux annotations à cet épisode ([G], *LNC*, p. 98, 100) dans lesquelles il compare Bertin à *Judas le traître*.

20. Exemples cités par DMF. Pour Machaut, il s'agit de *La Prise d'Alexandrie* (après 1369), donc d'un texte de croisade ; pour Christine, de la *Mutacion de Fortune* (1403).

Mais que dit la version [B] des mêmes faits ? Quel compte rendu fait-elle du voyage de Béthencourt en Castille, de son retour après avoir été nommé seigneur des Canaries ? Chez [B], la réaction de Gadifer est décrite en termes tout aussi significatifs : au retour de son partenaire, dit [B] :

Gadiffer fut tout joyeux de tout (...) si non de ce que il [Béthencourt] lui rescrisoit qu'il avoit fait hommage au roy de Castille, car il [Gadifer] en penssé avoir part et porcion des dites illes de Canare, laquelle chose n'est pas l'antencion dudit seigneur de Bethencourt, comme il apperra de fait,²¹ ja soit qu'il y ara de grosses parrolles & des noyses entre les deulx chevaliers. ([B], LNC, p. 123 ; nous soulignons)

Cette proposition concessive (*ja soit que*) semble, pragmatiquement (Morera *et al.*, 2017), faire peu de cas de la dispute entre les deux protagonistes — ce qui est renforcé par le lexique portant sur la réaction de Gadifer : *grosses parrolles* où il faut sans doute entendre « parolles orgueilleuses »,²² et *noyses* qui, selon le DMF, signifie au pluriel « querelles » ou « disputes » surtout gratuites, et qui serait aussi d'ailleurs, toujours selon le dictionnaire, le propre de diables, d'animaux, et de païens.²³ Il s'agirait ainsi, semble-t-il, d'une interpolation maladroite visant d'une part à minimiser, voire à masquer l'acte déloyal de Béthencourt, et d'autre part à présenter un Gadifer grincheux, hargneux.

D'ailleurs, la version [B] tient, de toute évidence, à surnoisement et systématiquement déculpabiliser Béthencourt, à mettre en scène un Gadifer déraisonnable. Une autre mention savamment manipulée prétend que la mauvaise foi dont se plaint Gadifer n'est ainsi perçue que par ce dernier. D'après [B], Béthencourt avait envoyé à Gadifer une lettre disant qu'il avait

fait hommage au roy de Castille des illes de Canare, de laquelle chose il [sc. Gadifer] n'en estoit pas joieux, et ne fesoit point si bonne chere qu'il souloit faire. Les gentilz homes & les compagnons s'en esmerveilloient, car il leur sembloit qu'il devoit faire bonne chere et qu'il n'avoit pas autre cause, mes nullui ne peüt [sic] savoir que c'estoit. Les nouvelles estoient partout que monseigneur de Bethencourt avoit fait hommage au roy de Castille des illes de Canare, mais jamés personne nul penssé que ce fut esté [sic] a ceste cause. ([B], LNC, p. 137 ; nous soulignons)

Ce passage est un peu difficile à comprendre — mais notons les savantes litotes, figure d'atténuation : « Gadifer n'en estoit pas joieux », « ne fesoit point si bonne chere ». Ajoutons les expressions insidieuses « les compagnons s'en esmerveilloient », « les nouvelles estoient partout » et « jamés personne » : sous-entendu, personne sauf Gadifer ne réproche Béthencourt, ne comprend la hargne de Gadifer ; la mauvaise foi honteuse dont Gadifer va se plaindre chez Béthencourt n'est qu'un malentendu, une illusion paranoïaque ... Encore une fois, ce sont les menus détails, les peti-

21. L'expression « comme il apperra de fait » me semble difficile à comprendre. Faut-il y voir « comme les faits le montreront » ? L'édition castillan (*Crónicas francesas* [1959-1965]), propose « como de hecho se hará manifesto ».

22. Le DMF par exemple cite chez Froissart le synonyme « grosses et presomptieuses parolles ». Voir LNC, à la page 78, la mention de « grosses parolles » dans une dispute entre « le seigneur de Heli » et Béthencourt.

23. Témoin les exemples offerts par le DMF : « ledit Rotisseur et sa femme ont eu de grans noyses et riotes » ; « ceulx qui s'entrehaient, qui font les noyses ».

tes expressions, transmis par [B] qui font voir un Gadifer renfrogné, maussade. Il s'agit, autrement dit, d'un discours profondément performatif.²⁴

La répétition, on le sait, est par nature emphatique puisqu'elle dit, re-dit et re-re-dit, sous différentes lumières, la même idée, le même événement, la même expérience, les mêmes présupposés sous une multitude de perspectives. Sournoisement, elle semble servir à garantir l'authenticité, l'intégrité et la véracité d'un fait. J'ai parlé de « propagande »²⁵ — et précisément, une bonne propagande s'appuie, on le sait, sur des formules simples, répétées, utilisant des mots évocateurs qui aident à mémoriser le message. Le propre de la propagande est ainsi justement d'imposer une affirmation à force de répétitions — et dès les premières pages de la version [G], Gadifer, dans son « Canarien » à lui, se montre expert dans la manipulation d'un lexique chevaleresque, et surtout de la notion capitale de « compagnonnage ». Selon Philippe Contamine (2005), il n'est pas rare de voir la propagande mise en œuvre à la fin du Moyen Âge : un Édouard III d'Angleterre, dit-il, « fit un usage exceptionnellement large de l'arme de la propagande », visant à montrer, avec de savants appels à Dieu, sa légitimité à la couronne de France, et à dénigrer, par « un véritable tir de barrage de propagande », les rois Valois ; un Charles V par contre, roi « éminemment — et intelligemment — soucieux de son image, de sa publicité », mobilisa tous les moyens pour diffuser une propagande, à la grande admiration de Jean Froissart.²⁶

Cela dit, la question se pose bien entendu de savoir si ce fut de propos délibéré que nos deux protagonistes se sont lancés chacun dans une « campagne de publicité » employant les techniques que je viens d'analyser. Je ne voudrais pas prêter, ni à Gadifer ni à Béthencourt eux-mêmes, une expertise en matière de rhétorique qu'ils ne possédaient sans doute pas, mais ne faudrait-il pas envisager que chacun des protagonistes ait eu dans sa maison un clerc mettant son savoir au service de son maître qui, lui, entendait construire, ou sauvegarder, devant ses proches et peut-être sa descendance, sa réputation, et, proportionnellement, ternir celle de son adversaire ? Si oui, ce clerc aura obligatoirement eu à faire avec la rhétorique épideictique que décrit longuement par exemple le *Rhetorica ad herennium* du pseudo-Cicéron :²⁷ rhétorique de la *laudatio* et de la *condemnatio* (Lockwood, 1996). Ces procédés sont de toute façon, on le sait, caractéristiques de la biographie et de l'autobiographie médiévales :²⁸ comme c'est le cas pour ces deux catégories, nos deux versions semblent anticiper un lectorat, contemporain ou même ultérieur, qu'il faut persuader de la bonne foi de l'un ou de l'autre des protagonistes. Chacun d'eux se réclame d'une éthique chevaleresque, d'un code de croisade, dominants, et leurs textes, en conséquence, véhiculent des

24. Selon Austin (1962), un « locutionary act » ; traduction française par Gilles Lane, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.

25. D'autres études sur les historiens du Moyen Âge ont vu dans leurs méthodes un côté propagandiste : voir par exemple Contamine (2005), Small (1997), et Damian-Grint (2116). On se demandera peut-être si le mot de propagande convient lorsqu'il s'agit d'un texte fait pour un petit cercle, de proches et de famille, plutôt que pour un public plus large. Mais au Moyen Âge n'était-il pas important justement de se créer une réputation en quelque sorte « locale », et familiale ? Nos deux ouvrages ne se sont vraisemblablement pas diffusés en dehors des cercles familiaux de Gadifer et de Béthencourt ; cela dit, les manipulations qu'elles semblent avoir subies construisaient des réputations pour les familles et sans doute pour leurs postérités.

26. Les deux exemples tirés de Contamine (2005 : 152-158). Ce savant souligne combien la propagande médiévale s'appuie justement sur la répétition de mots, d'expressions, et d'idées-clefs ; j'ajouterais aussi les conclusions de Spiegel (1993), et surtout ch. 5, « Contemporary Chronicles : The Contest over the Past », pp. 214-268. Rappelons que pour un Aldous Huxley (*Brave New World – Le Meilleur des mondes*), c'est la répétition qui crée justement la « vérité ».

27. Voir pseudo-Cicéron (1954), I. ii, 2, p. 5.

28. Voir par exemple, entre bien d'autres, Santucci (2002), Martindale (2006), et Crouch (2008).

messages plus ou moins subtils qui visent à valoriser l'un au détriment de l'autre. Dans un monde contre-factuel, où un seul de ces ouvrages aurait survécu, quelle aurait été notre lecture ... ?

Ces deux textes témoignent en tout cas, me semble-t-il, d'une assez savante manipulation du langage, laquelle permet, de façon fort intéressante, de décrypter les moyens mis en œuvre pour construire ou pour sauvegarder une réputation. Ils invitent à une lecture idéologique, qui montre la façon dont la mouvance (Zumthor, 1972, 65-75, et Cerquiglini-Toulet et Lucken, 1998) des manuscrits témoigne des visées manipulatrices des rédacteurs. Toute propagande s'appuie sur une simplification, sur la présentation manichéenne d'une situation : songeons par exemple, pour le Moyen Âge, aux récits pro-armagnacs ou pro-bourguignons, aux rumeurs que véhicule le Bourgeois de Paris (Fargette, 2007) ; songeons, dans les biographies chevaleresques, à la façon dont la vie de Boucicaut attribue exclusivement à la perfidie du roi de Hongrie toute la responsabilité du désastre de Nicopolis (Lalande, 1988, 57-74, Gaucher, 1994, 305-08) ; songeons à la vie de Guillaume de Maréchal entièrement consacrée par son poète à faire valoir l'entière et indéfectible loyauté de son héros (Crouch 2008).

Pour ce qui est de la conquête des Canaries, comment juger de la véracité de l'une ou de l'autre des versions ? Nous disposons certes de certains documents indépendants des deux camps : ceux par exemple émanant de la cour de Castille où, effectivement, Béthencourt est appelé dès novembre 1403 « seigneur des îles » et « vassal » du roi de Castille (Fernandez-Armesto, 1987, 177). Rien toutefois ne nous permet de savoir à quel point est tendancieuse la présentation des faits par et pour chaque protagoniste ; cela dit, les ajouts, les omissions, les répétitions, opérés souvent avec subtilité par les deux versions, semblent témoigner d'une profonde inimitié entre nos deux « héros », et plus encore d'une stratégie polémique arrêtée que l'on peut, me semble-t-il, qualifier de propagandiste.²⁹

BIBLIOGRAPHIE

Textes

- Le Livre nommé Le Canarien: textes français de la conquête des Canaries au XV^e siècle*, eds Eduardo Aznar, Dolores Corbella, Berta Pico, Maryse Privat, et Antonio Tejera (2008), Sources d'histoire médiévale publiées par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes 38, Paris, CNRS Éditions [siglé LNC].
- Antoine de La Sale, *Jean de Saintré*, eds Jean Misrahi, et Charles A. Knudson (1965), Genève, Droz/Paris, Minard.
- Le Canarien : Manuscritos, transcripción y traducción*, eds Berta Pico, Eduardo Aznar y Dolores Corbella (2008), coll. Fontes Rerum Caniarum 41, La Laguna de Tenerife, Instituto de Estudios Canarios.
- Crónicas francesas de la conquista de Canarias (...)* (1959-1965), eds Elias Serra et Alejandro Cioranescu, coll. Fontes rerum Canariarum. Colección de textos y documentos para la historia de Canaria, 8, 9, 11, La Laguna de Tenerife, Regulo, 3 tt. [siglé SERRA/CIORANESCU].

29. Notons qu'un article fort intéressant de Victoria Turner, qu'elle m'a aimablement permis de lire avant publication, « Paratext and the Politics of Conquest : Questing Knights and Colonial Rule in *Le Canarien* », paraîtra sous peu dans un recueil d'articles, *Inscribing Knowledge on the Page : Sciences, Tradition, Transmission and Subversion in the Medieval Book*, dirigé par Rosalind Brown-Grant, Patrizia Carmassi, Gisela Drossbach, Anne D. Heideman, Victoria Turner et Iolanda Ventura, Kalamazoo MI, Medieval Institute Publications.

- BOURGERON, Pierre (1630), *Histoire de la première Decouverte et Conqueste des Canaries faite dès l'an 1402 par messire Jean de Bethencourt, ... écrite par F.-Pierre Bontier ... et Jean le Verrier, ... et mise en lumière par M. Galon de Bethencourt (publiée par P. Bergeron, plus un traicté de la navigation et des voyages de decouverte et conquete moderne et principalement des François* Paris, G. de Heuqueville.
- CICERON, pseudo- (1954), *Rhetorica ad herennium*, éd. et trad. Harry Caplan, Londres, William Heinemann/Cambridge MA., Harvard University Press.
- MARGRY, Pierre (1896), *La Conquête et les conquérants des Îles Canaries : nouvelles recherches sur Jean IV de Béthencourt et Gadifer de La Salle : le vrai manuscrit du Canarien*, Paris, Ernest Leroux.

Études

- AURELL, Martin (dir.) (2007), *Convaincre et persuader : Communication et propagande aux XII^e et XIII^e siècles*, Poitiers, Université de Poitiers, Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale.
- AUSTIN, John Langshaw (1962), *How To Do Things with Words*, Londres, Clarendon Press.
- (1970), *Quand dire, c'est faire*, trad. Gilles Lane, Paris, Seuil.
- BOSSUAT, André (1956), « La littérature de propagande au XV^e siècle : le mémoire de Jean de Rinel, secrétaire du roi d'Angleterre, contre le duc de Bourgogne (1435) », *Cahiers d'histoire* 1, pp. 131-46.
- BOUDREAU, Claire, FIANU, Kouky, GAUVARD, Claude et al. (dir.) (2004), *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge : Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Ottawa, 9-11 mai 2002*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, et LUCKEN, Christopher (1998), *Paul Zumthor ou l'invention permanente : critique, histoire, poésie*, Genève, Droz.
- COLOMBO TIMELLI, Maria, FERRARI, Barbara et SCHOYSMAN, Anne (dir.) (2014), *Nouveau répertoire de mises en prose : roman, chanson de geste, autres genres*, Paris, Classiques Garnier.
- CONTAMINE, Philippe (2005), « Aperçus sur la propagande de guerre de la fin du XII^e au début du XV^e siècle : les croisades, la Guerre de Cent Ans », in *Pages d'histoire militaire médiévale (XIV^e-XV^e siècle)*, dir. Philippe Contamine, Paris, Bocard, pp. 141-160 ; première publication, 1994, in *Le forme della propaganda politica nel Due e nel Trecento. Relazioni tenute al convegno internazionale di Trieste (2-5 marzo 1993)*, Rome : École Française de Rome, pp. 5-27: *Publications de l'École Française de Rome* 201 (1994), pp. 5-27 (voir site web : https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1994_act_201_1_4420).
- CROUCH, David (2008), « Biography as Propaganda in the "History of William Marshal" », in Aurell (2007), pp. 503-12.
- DAMIAN-GRINT, Peter (2016), « Propaganda and *essample* in Benoît de Sainte-Maure's *Chronique des ducs de Normandie* », in *The Medieval Chronicle IV*, dir. Erik Kooper, Amsterdam et New York, Rodopi, pp. 39-52.
- DMF : *Dictionnaire du Moyen Français* : site web <http://www.atilf.fr/dmf>
- FARGETTE, Séverine (2007), « Rumeurs, propagande et opinion publique au temps de la guerre civile (1407-1420) », *Le Moyen Âge* 113, pp. 309-334.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe (1987), *Before Columbus : Exploration and Colonisation from the Mediterranean to the Atlantic, 1229-1492*, Basingstoke, Macmillan Education.
- GAUCHER, Élisabeth (1994), *La Biographie chevaleresque : typologie d'un genre (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion.
- GOODMAN, Jennifer R. (1998), *Chivalry and Exploration 1298-1630*, Woodbridge, The Boydell Press.
- GRÉVY-PONS, voir PONS, Nicole.

- GUENÉE, Bernard (1977), « Les tendances actuelles de l'histoire politique du Moyen Âge français », in *Actes du 100^e Congrès national des sociétés savantes. Section de philologie et d'histoire jusqu'en 1610*, Paris 1975, Paris, Bibliothèque Nationale, I, pp. 45-70.
- (2002), *L'opinion publique à la fin du Moyen Âge d'après la "Chronique de Charles VI" du Religieux de Saint-Denis*, Paris, Perrin.
- HALLEUX, Robert (2008), « Conclusion », in Aurell (2007), pp. 715-722.
- KEEN, Maurice (1996), « Gadifer de La Salle : A Late Medieval Knight Errant », in *Noble Knights and Men-at-Arms in the Middle Ages*, dir. Maurice Keen, Londres, The Hambledon Press, pp. 121-134.
- LALANDE, Denis (1988), *Jean II Le Meingre dit Boucicaut (1366-1421) : Étude d'une biographie héroïque*, Genève, Droz.
- LEWIS, Peter Shervey (1965), « War Propaganda and Historiography in Fifteenth-Century France and England », *Transactions of the Royal Historical Society*, 5^e série, 15, pp. 1-21.
- LOCKWOOD, Richard (1996), *The Reader's Figure : Epideictic Rhetoric in Plato, Aristotle, Bossuet, Racine and Pascal*, Genève, Droz.
- MARTINDALE, Jane (2006), « Secular Propaganda and Aristocratic Values : The Autobiographies of Count Fulk le Réchin of Anjou and Count William of Poitou, Duke of Aquitaine », in *Writing Medieval Biography 750-1250 : Essays in Honour of Frank Barlow*, dir. David Bates, Julia Crick, et Sarah Hamilton, Woodbridge, The Boydell Press, pp. 143-159.
- MEISS, Millard (1974), *French Painting in the Time of Jean de Berry: The Limbourgs and Their Contemporaries*, Londres, Thames and Hudson, 2 vols.
- MORERA, Yurena, José A. LEON, Inmaculada ESCUDERO et Manuel DE VEGA (2017), « Do Causal and Concessive Connectives Guide Emotional Expectancies in Comprehension ? », *Discourse Processes*, 54, pp. 583-589 ; on line : https://www.researchgate.net/publication/289952629_Do_Causal_and_Concessive_Connectives_Guide_Emotional_Expectancies_in_Comprehension_A_Double-Task_Paradigm_Using_Emotional_Icons
- MOSTERT, Marco (dir.) (1999), *New Approaches to Medieval Communication*, Turnhout, Brepols.
- PACKARD, Vance (1957), *The Hidden Persuaders*, New York, D. McKay Co.
- (1958), *La persuasion clandestine*, trad. Hélène Claireau, Paris, Calmann-Lévy.
- PONS [GRÉVY-PONS], Nicole (1980), « Propagande et sentiment national pendant le règne de Charles VI : l'exemple de Jean de Montreuil », *Francia : Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 8, pp. 127-146.
- (1982), « La propagande de guerre française avant l'apparition de Jeanne d'Arc », *Journal des Savants*, pp. 191-214.
- (1991), « La guerre de Cent ans vue par quelques polémistes français du XV^e siècle », in *Guerre et société en France, en Angleterre et en Bourgogne, XIV^e-XV^e siècle (...)*, dir. Philippe Contamine, Charles Giry-Deloison, et Maurice Keen, Villeneuve-d'Ascq, Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, pp. 143-69.
- SANTUCCI, Monique (2002), « Gillion de Trazegnies : les enjeux d'une biographie », *Bien Dire et Bien Apprendre*, 20, pp. 171-182.
- SMALL, Graeme (1997), *Georges Chastelain and the Shaping of Valois Burgundy : Political and Historical Culture at Court in the Fifteenth Century*, Royal Historical Society Studies in History, n.s., Woodbridge, The Royal Historical Society/The Boydell Press.
- SPIEGEL, Gabrielle (1993), *Romancing the Past : The Rise of Vernacular Prose Historiography in Thirteenth-Century France*, Berkeley, University of California Press.
- ZUMTHOR, Paul (1972), *Essai de poétique médiévale*, Paris, Seuil.

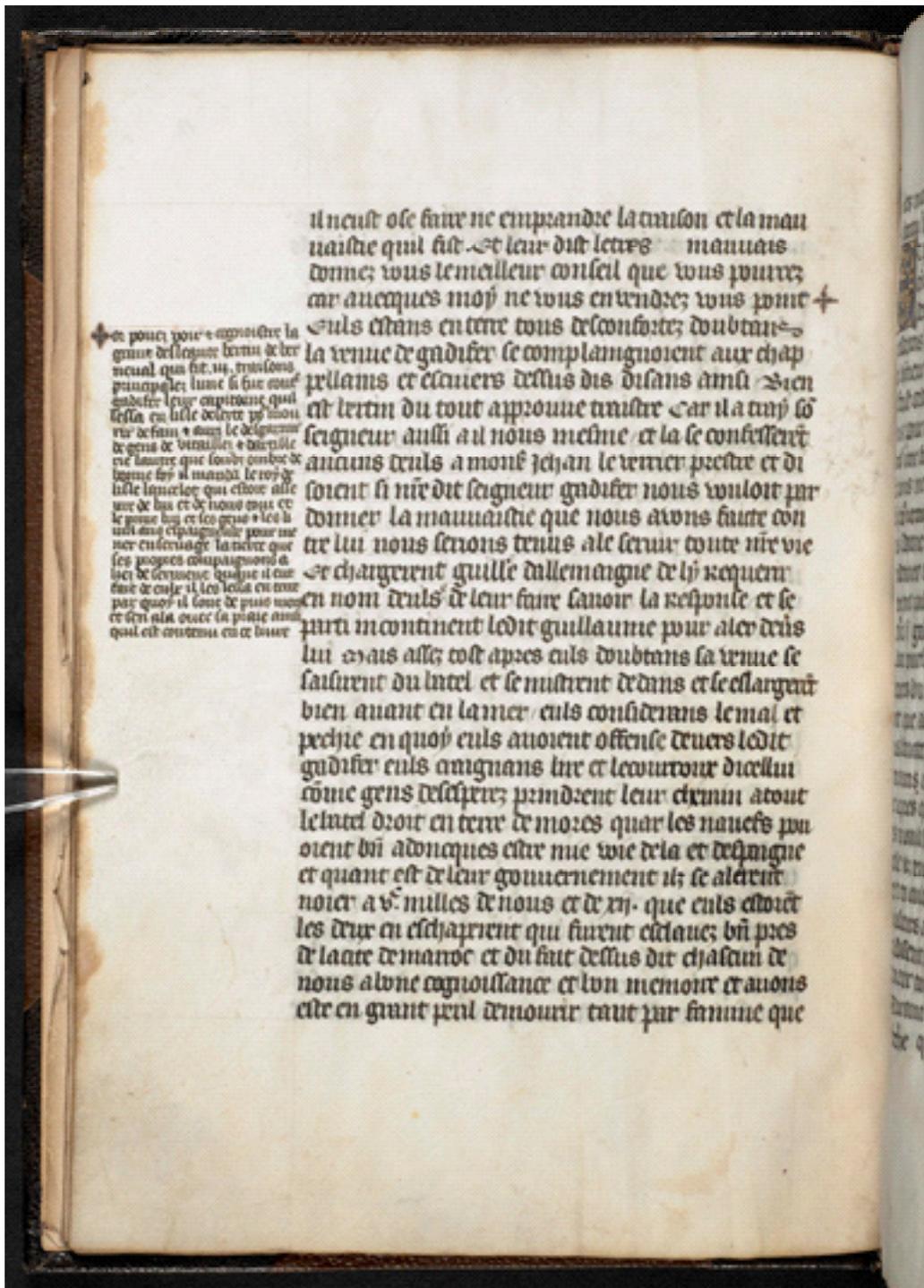


FIG. 1.

ANNOTATION MARGINALE, MS LONDRES, BL, EGERTON, FOL. 12V

RÉSUMÉ

Le livre nommé *Le Canarien* est la chronique de la conquête, en 1402, des Îles Canaries par deux aventuriers normands, Jean de Béthencourt et Gadifer de La Salle : expédition qui sombra très tôt dans la mauvaise foi et dans la discorde. Deux clercs au service de chacun des chevaliers ont, paraît-il, rédigé ensemble l'histoire de l'expédition. Leur œuvre a disparu, mais deux manuscrits remaniés ultérieurement conservent actuellement l'histoire, avec des points de vue différents : Rouen, BM, MS MM 129 celui de Jean ; Londres, British Library, MS Egerton 2709 celui de Gadifer. Ces récits permettent de peindre les deux protagonistes : Gadifer, révolté, estimant que son compatriote l'a trahi en assumant la souveraineté des îles et en abrogeant les recettes fiscales ; Jean, se montrant inflexible, dédaigneux et rigide. Chaque texte veut faire prévaloir sa version des événements : leurs réécritures respectives, leurs lexiques, et jusqu'à la mise en page de leurs manuscrits nous laissent percevoir la triste dynamique de l'expédition, et nous révèlent des manœuvres qu'on pourrait à bon droit appeler propagandistes.

MOTS-CLÉS : *Le Canarien*, Jean de Béthencourt, Gadifer de La Salle, Îles Canaries, conquête, trahison, réécriture, lexique, mise en page, propagande

ABSTRACT

The book known as "Le Canarien" is the chronicle of the 1402 conquest of the Canary Islands by two Norman adventurers, Jean de Béthencourt and Gadifer de La Salle: an expedition which soon foundered into discord and betrayal. Our two heroes' chaplains, it seems, put together an account of the expedition; their work is lost, but two manuscripts, each considerably emended, each from the point of view of one of the protagonists, have survived: Rouen, BM MS MM129 preserves Jean's angle, London, British Library MS Egerton 2709 that of Gadifer. This remarkable circumstance enables us to glimpse the point of view of each of the knights: Gadifer angry and resentful, convinced that his compatriot has betrayed him by assuming the sovereignty of the islands, and seizing their tax revenues; Jean always dismissive, unrelenting. Each text insists on its own version of events: their writers' rewritings, emendations, their choice of words, the very lay-out of the manuscript page, allow us to glimpse the bleak dynamics of the expedition, and each version shows evidence of manoeuvres which one might legitimately call propagandist.

KEY WORDS : *Le Canarien*, Jean de Béthencourt, Gadifer de La Salle, Canary Islands, conquest, betrayal, rewriting, lexicon, manuscript page lay-out, propaganda

Reçu: 30/11/2018 **Accepté:** 2/3/2019
